



Ne soyez pas choqué si vous trouvez que Florian Malguy à l'œil noir sur certaines photos des pages qui suivent. Un freinage un peu brusque ? Non, juste un souvenir de l'Open de Paris, de sa finale face à Franck Chantalou. « Je n'ai pas eu le temps de me maquiller, rigole-t-il, lors de notre entretien effectué quelques jours à peine après ce « coup » du sort... J'arrive déjà à l'ouvrir, ce n'est déjà pas si mal. » Il aurait été dommage que la jeune garde du karaté français arrive à notre séance photos les yeux fermés. C'est qu'à 21 ans, Florian Malguy est déjà champion du monde. Membre de l'équipe victorieuse à Monterrey il y a quelques mois, il a franchi une étape importante dans sa carrière. « J'étais en concurrence pour la dernière place avec Abdel Hammoumi et Alexandre Biamonti. Rien que cela, c'était énorme ! Alex, j'avais des posters de lui dans ma chambre. Finalement, c'est moi qui part en tant que septième. Une belle mais difficile place. J'ai le titre mais je n'ai pas combattu. Logiquement puisque les cinq en place avaient trouvé la bonne cadence. Du coup, tout se vit par procuration, à l'intérieur. C'est vraiment frustrant surtout que les Mexicains ne voulaient même pas que l'on s'aligne en même temps que les "titulaires" sur le tapis lors de la présentation des équipes. Quand on a gagné, ils nous ont empêché de rejoindre nos potes. C'était dur ! Néanmoins, je suis fier d'avoir vécu tant d'émotions avec des gars comme ça. Ils étaient mes idoles et j'ai fait partie de la même équipe qu'eux ! » Pour un peu, il se pincerait encore. Il faut dire que le chemin parcouru par celui qui a été repéré par Marc Pyrée s'est franchement accéléré. « J'ai commencé le karaté à quatre ans pour faire comme mon père que je voyais partir avec sa tenue blanche et revenir parfois avec des médailles. Mais le plus souvent, c'était avec des bleus ! » Regard amusé et complice vers son géniteur, jamais très loin et toujours karatéka après 30 ans de pratique.

Ninja blanc et ninja noir

« Au départ, son idole c'était le ninja blanc, raconte ce dernier. Puis, cela a été le ninja noir, le méchant. Il a même fallu que je lui achète une cagoule de moto pour faire comme lui. Ensuite, il a y eu le premier punching-ball... » Cri désespéré de Florian pour passer sous silence cette sombre histoire. Allez raconte ! « La première fois que j'ai frappé, il m'est revenu en plein dans le nez. Ce n'était pas très glorieux. » Pourtant, à force d'abnégation, de persévérance, Florian réussit à

maîtriser son sac. Aujourd'hui encore, il sait rebondir. Alors que des problèmes administratifs l'empêchent de passer le BEESAPT (Brevet d'Etat d'Editeur Sportif d'Activité Physique pour Tous), il rebondit déjà vers des études d'anglais et un BE2. « Très tôt, j'ai appris la concurrence, le combat. Par le karaté évidemment mais aussi grâce à Alexandre, mon cousin. Quand nous étions jeunes, on se faisait de sacrés combats de lutte. C'était à celui qui maîtriserait l'autre. Ensuite, quand on se tenait, on se mettait des claques pour s'énerver. » De simples jeux d'enfants ? Peut-être... Sûrement plus que cela au vu du parcours des deux protagonistes. L'un est champion du monde de karaté, l'autre de formule 3000. « En plus, cela s'est passé le même jour, raconte Alexandre Prémat. Lorsque Florian a remporté le titre, je gagnais

la course de Macau qui faisait office de championnat du monde dans ma discipline. » Les cousins ont bien sûr suivi des chemins différents, mais toujours en parallèle. « Lorsque j'ai rejoint l'INSEP, Alexandre rentrait en pôle (!) au Mans. Ensuite, nous avons gravi les échelons ensemble ». Si aujourd'hui, ils se voient moins, déplacements et compétitions obligent, ils restent en contact permanent. « On arrive toujours à s'entraîner un peu ensemble, explique Florian. Mais très vite, on retrouve nos réflexes de sportifs. Même à vélo, en salle de musculation, il y a compétition. » Sports différents, catégories différentes mais même avenir ? Si Alexandre est déjà en pourparlers avec des équipes de Formule 1, Florian s'alignera aux prochains championnats d'Europe avec le titre comme objectif. Tous les deux foncent vers leur avenir, sans trop regarder dans le rétroviseur... ■

Sur les planches

ON SAVAIT QUE SEYDINA BALDÉ TOURNAIT DES FILMS ET RÉALISAIT DES COURTS-MÉTRAGES MAIS QUI CONNAISSAIT LE GOÛT POUR LE THÉÂTRE ET L'ÉCRITURE DE FLORIAN MALGUY ? « SEYDINA M'A D'AILLEURS FAIT PARTICIPER À QUELQUES-UNS DE SES COURTS-MÉTRAGES. IL SAIT QUE C'EST UN MILIEU QUI M'INTÉRESSE. JE NE SAIS PAS SI JE DEVIENDRAI ACTEUR MAIS J'AIME BIEN CETTE SENSATION DE RENTRER DANS LA PEAU D'UN AUTRE. » DEPUIS 2004, IL PREND DES COURS DE THÉÂTRE AVEC D'AUTRES SPORTIFS DE L'INSEP. « MÊME SI JE SUIS FAN DE CINÉ, JE NE ME VOIS PAS ENCORE EN HAUT DE L'AFFICHE, RIGOLE FLORIAN. JE LE FAIS SURTOUT POUR MOI. CELA M'AIDE À M'OUVRIRE AUX AUTRES, À AVOIR LA PAROLE PLUS FACILE, MOI QUI SUIS PLUTÔT D'UNE NATURE RÉSERVÉE. EN PLUS, JE NE SUIS PAS TOTALEMENT PERDU PUISQUE J'Y RETROUVE DES ASPECTS DU KARATÉ, LA GESTION DE L'ESPACE, CELLE DE LA VOIX, DES MOUVEMENTS. AUTRE VIOLON D'INGRÈS DE FLORIAN, L'ÉCRITURE. » J'AIME TOUT CE QUI TOUCHE AU DOMAINE ARTISTIQUE, CONFIRME-T-IL. J'ÉCRIS UN JOURNAL MAIS PAS AU SENS OÙ ON L'ENTEND. JE N'Y RACONTE PAS MA VIE EN DÉTAIL. J'Y PARLE SURTOUT DE MES SENSATIONS, DE MES ÉMOTIONS, DE MON RESSENTI. C'EST UN AUTRE MOYEN DE M'EXPRIMER EN DEHORS DU KARATÉ. »



Deux cousins de haut-niveau en pôle...